Il voulut monter dans la mansarde du vieil Hermann. Le commissaire procédait en ce moment, à la levée du cadavre. Un homme écrivait. La chambre était remplie de voisins, de curieux, et les commentaires, les observations, les bavardages, les banalités allaient leur train.

Bernard s'approcha du cadavre.

Les yeux de l'avare étaient tout grands ouverts, fixes, mais déjà vitreux.

Bernard ne laissa échapper aucun signe, aucun geste.

Il dit seulement, d'un ton indifférent :

— C'est triste !

— Puis il redescendit.

— Eh bien ? lui dit-on.

— C'est un malheur, répondit-il ; si j'avais su le pauvre homme aussi souffrant, moi, son voisin...

— Que voulez-vous ? dit une femme, il n'y a pas de votre faute.

Bernard ne rentra que le soir.

Il donna tout d'abord un coup d'œil à son argent (sa vie !) puis il prit un livre au hasard, et voulut essayer de lire, mais, avec la nuit, la fièvre revenait. Il s'était couché, il se releva.

Il se prit à écouter s'il n'entendait aucun bruit chez Hermann. Par un effet sanguin bien commun, il lui sembla que les tintements de l'or reprenaient comme autrefois.

— Je suis fou ! se dit-il.

Et cependant il écoutait avec anxiété.

Il se promenait de long en large en chantant, pour s'étourdir.

Il entendait distinctement des pas dans la chambre voisine ; et alors lui, l'homme sans peur, il tremblait. Ce cadavre qu'il savait là, à quelques pas de lui, lui pesait comme s'il l'eût porté sur ses épaules. En ces longues heures de nuit, alors que les objets, agrandis par l'imagination, prennent à nos yeux d'étranges formes, il se passe en nous je ne sais quelle transformation qui rend quelquefois peureux les plus braves.

C'est affaire de nerfs. Certains tempéraments, facilement ébranlés, ne peuvent supporter la moindre secousse. Bernard s'irritait contre lui-même de cette pusillanimité ; mais il lui passait, en ces instants je ne sais quelles folles idées de ressouvenir, et, comme autrefois, il se prenait à penser aux fantastiques récits des vieilles femmes et à ces terribles apparitions de revenants avec lesquelles nos nourrices nous ont bercés.

— S'il revenait ? se disait-il, s'il se dressait, menaçant, dans son linceul, ou plutôt, s'il était là, derrière moi, me suivant, m'épiant, prêt à frapper ?

Un étrange frisson lui parcourait alors l'épine dorsale ; il avait froid.

— Mais, vraiment, ajoutait-il, suis-je insensé ? Le mécanisme n'est-il pas éteint, ce corps ne se décompose-t-il pas à l'heure qu'il est, et ne sera-t-il pas bientôt devenu poussière et comme dissous dans un acide.

Alors il se calma. Il oubliait l'avare pour ne songer qu'aux jours filés d'or et de soie qui allaient bientôt se dérouler pour lui.

Il se voyait riche et célèbre : il trônait, comme un roi, au milieu des flatteurs, alléchés par ses repas et ses faveurs, ou liés par ses dons ; il se moquait de tout et de tous ; il buvait, mangeait et vivait heureux toujours, toujours.

Il s'endormit, vers le lever du soleil, d'un sommeil calme et profond.

Décidément, sa nature forte prenait le dessus.

Le bruit que faisaient chez l'avare, les hommes qui clouaient le corps dans la bière, le réveilla. Il se leva vivement. Comme il sortait, il se heurta contre la bière qu'on transportait en bas.

Il ôta son chapeau et descendit derrière le corps.

Il regardait la bière d'un œil fixe et souriait.

On mit Hermann dans le corbillard des pauvres.

— Je l'accompagnerai, se dit Bernard.

La voiture se mit en marche.

Bernard suivait seul. Les passants saluaient.

— C'est sa femme, disaient-ils.

— C'est son ami.

— Son père, peut-être.

— Pauvre jeune homme !

Quand Bernard les entendait, il lui montait au cœur une bouffée d'orgueil et de joie. Son crime lui rapportait jusqu'à ce profit moral.

On arriva au cimetière.

— Où conduisez-vous la bière ? demanda Bernard.

— A la fosse commune.

— C'est juste, dit Bernard. Rien pour rien, pas même une fosse.

Le trou était prêt. Il devait donner son hospitalité banale au premier qui viendrait.

La pauvre mort y fut descendu.

Je saurai qu'il est là ! pensait Bernard.

Il regardait les fossoyeurs jeter leurs pelletées sur la bière ; les pierres rebondissaient lugubrement sur le bois, la terre faisait un bruit sourd en tombant.

Quand tout fut fini, Bernard jeta à ces hommes quelques menues pièces de monnaie et demeura encore un moment les bras croisés, auprès de cette fosse.

— Il est là ! répétait-il, il est mort ! et les morts ne reviennent pas. A moi le monde, à présent Un tour de main, et voici la fortune ! Bah ! que lui ai-je pris, fit-il. Un levier dont il ne se servait pas, sot ! Et, en échange, je lui donne ce coin de terre et le repos. Nous sommes quittes !

Il s'éloigna, le cœur et l'esprit libres. Au restaurant, il fit un bon repas. Il prit à l'Opéra une bonne place. Il se coucha et dormit d'un sommeil excellent.

Il se sentit tout dispos, quand il se réveilla.

Jamais le soleil ne lui avait semblé si brillant, l'avenir aussi beau, la vie aussi facile.

Désormais, il se sentait maître de sa destinée. Lui, qui avait obéi toujours, il allait enfin commander.

Il était fier. Il se savait libre.

En mettant le pied dans la rue, il laissa échapper, avec un large soupir de satisfaction complète, ce seul mot qui disait tant de choses :

— Enfin !...

VIII

Bernard ne demeura pas longtemps dans la vieille maison de la rue de la Harpe. Il en sortit, un beau matin, sans qu'on sût où il allait. Qu'importait aux voisins ce que pouvait devenir un homme de si peu de poids ? Des malheureux, on ne s'inquiète guère. On ne s'inquiéta pas de Bernard.

Lui, cependant, avait quitté Paris pour quelque temps. Il s'en était allé vers ces beaux pays du soleil qu'il avait tant de fois entrevus, pleins de promesses douces, dans ses rêves d'autrefois.

Il visita ainsi, en touriste joyeux, l'Espagne, la Grèce. Il avait encore, dans l'âme, assez d'admiration pour les magnificences et les chefs-d'œuvre. Voyageur gentil-homme, il s'inquiétait pourtant davantage d'une bonne hôtellerie que d'un beau tableau, et se sentait plutôt rémué par les allures provoquantes des villes espagnoles, coquettes et brillantes comme des yeux andalous, que par les cités latines ou grecques, déchues et belles seulement de ce doux et pâle reflet du passé, nu souvenir, qui ressemble à un soleil couchant.